

CHARABIA

(Toad Movie)

Sandrine Roche

CHARABIA, composé de *charrar* (« parler ») et de *barat* (« troc ») a le sens de « marché aux chevaux, maquignonnage ».

pour ma mère

PROLOGUE

J'avais quatre ans, et je ne voulais pas donner la main à Raphaël Pozocco parce qu'elle était moite.
J'avais quatre ans, et je croyais avoir le choix alors que visiblement, je ne l'avais pas.
On préparait la kermesse de l'école.
On nous avait déguisés en créoles. On nous a dit *voilà vos costumes de créoles*.
On était par deux.
On devait se tenir la main.
J'étais désignée pour celle de Raphaël Pozocco.
Avant de commencer la maîtresse a dit *les créoles sont noirs, mais ils sont Français*.
Ce *mais* s'est figé dans ma tête. Je n'ai pas compris la phrase. Je n'ai pas compris le rapport qui existait entre ces mots, qu'articulait un *mais* au milieu.

A partir de cet instant précis, le *mais* est devenu un mystère.

Il a les mains moites, *mais* il est ton camarade.
Elle est grande, *mais* elle est jolie.
Les plantes et les animaux sont des êtres vivants, *mais* on les mange.

Il faudrait supprimer certains mots. Ou modifier leur place dans la phrase.

On ne devient jamais que ce qu'on a été : je me suis construite à partir d'un malentendu autour du *mais*. Ce n'est pas la langue le problème, c'est l'utilisation qu'on en fait.

C'est une fille, *mais* elle ressemble à un garçon.
Tu peux y aller, *mais* tu dois m'attendre.
C'est très intéressant, *mais* on n'y comprend rien.
J'aime beaucoup, *mais* mon public n'est pas préparé.

J'ai décidé d'éliminer tous les *mais* de ma vie.
Et tant que j'y étais, j'ai fait pas mal de modifications.
La déco me plaisait pas trop.
J'ai tout chamboulé.

DAWA

L'origine du monde, c'est un crapaud.

Pas un crapaud avec une couronne.

Pas un crapaud qu'on embrasse et qui devient prince charmant.

Non. Pas ce genre de crapaud-là.

Un crapaud origine du monde. Celui qui a tout créé de sa bave de crapaud.

Tous les mots qu'on nous fourre dans le crâne, voilà, c'est un crapaud qui en est l'origine.

Et c'est pas rien de savoir ça.

Pour dire les mots, il a fallu des bouches.

La bave de crapaud mélangée à tous les éléments réunis dans l'atmosphère a provoqué une sorte de réaction chimique extrême, s'est transformé en une grosse masse compacte qui a parcouru l'univers à la vitesse de la lumière, s'est cogné à tous les recoins du cosmos – parce que le cosmos est bourré de recoins cachés qu'on finira par découvrir le jour où on commencera à réfléchir aux choses vraiment importantes – s'est tellement cogné qu'elle a fini par exploser en millions de milliards de billions de milliards de particules, pas du tout élémentaires mais très complexes, qui ont fusionné pour certaines, implosé pour d'autres, extraprotéiformé pour d'autres encore, et de ce big bazar cosmologique ont jailli des petites boules noirâtres, bleuâtres, verdâtres, rougeâtres, qu'on a appelé des planètes, parce que c'était tellement flippant qu'on a préféré choisir un mot sans rapport avec la réalité. Et sur la plus grosse des boules-planètes, placée au centre du jeu comme un gros cochonnet, sont apparues deux formes informes et gluantes. Verdâtres comme des crapauds, debout sur deux pattes, deux grandes guiboles gluantes, avec deux corps mous hérissés dessus. Deux êtres non encore réellement constitués que les animaux de la clairière ont spontanément appelé Mickey et Minnie.

Et ça, voilà, c'est l'origine du monde.

Merci Noémie, mais tu aurais pu nous épargner cette perte de temps inutile a dit la prof.

Merci, mais... Elle a rien pu dire d'autre.

J'avais déballé toute ma pensée profonde, un magma de réflexion poussée sur la digestion de ce charabia qu'on essaye coûte que coûte de nous fichier dans la tête, et elle a dit *Merci, mais...*

Je m'appelle pas Noémie.

Si je m'appelais Noémie, je serais la première informée.

Le jour où je m'appelle Noémie, je demande à être éjectée direct du cochonnet des crapauds. J'irai voir ailleurs. Les recoins cachés du cosmos.

Noémie, ça pose un problème grave dans mon cas.

C'est comme un film avec les mauvais surtitrages.

Je regarde ma tête, et je vois aucune coïncidence avec une quelconque noémisation de ma personne.

Les parents, j'te jure : question fantasme, ça se pose là. Le nom est choisi avant même que l'idée de ta conception ait pu atteindre le cerveau. T'as un truc pré-choisi qui pendouille dans la cave, bien moisi, et tant pis pour toi. T'as beau gueuler, on t'affiche ta pancarte. Démerde toi avec.

J'ai dit ça, c'est pas moi. Mon moi, il passe pas par ce genre de pensée à orifice étroit. Laissez-moi me dire mon propre charabia, qui exprime mieux ma vraie personnalité que ce baragouinage de crapauds mous en conjonctions inadaptées. Vos conjonctions, j'y comprends rien.

J'ai pris Noémie, je l'ai mise dans une petite boîte à chaussures avec un gros noeud rose, et je l'ai posée sur un muret au coin de la rue.
Au cas où quelqu'un en aurait besoin.
D'une Noémie.
Faut pas gêcher.

Cette Noémie, moi, je pouvais rien lui offrir. Et elle avait besoin d'épanouissement. Ça sentait à plein nez l'épanouissement féminin, Noémie. Je suis sûre que quelqu'un passerait, la repèrerait, et s'en occuperait bien. J'avais pas le temps ni l'énergie d'un tel fardeau d'existence. L'épanouissement d'une Noémie, c'est vraiment quand t'as rien d'autre à faire que tu t'en occupes.

Je suis devenue Nemo.

C'est plus simple à prononcer au niveau de l'articulation des syllabes. Le maniérisme de la diphtongue, je lui ai tiré la chasse dessus. Nemo, c'est moi qui suis devenue. Et même si tous les autres me trouvaient bizarre, ou pas trop dans la norme habituelle qu'on avait l'habitude de fréquenter dans les parages, Nemo, ça les a pas dérangés.

Personne a mouffé.

Nemo suis devenue, et ils l'ont respecté.

Sans broncher.

On te présente la vie comme un truc simple tout pré-mâché.

T'as un nom = t'as une fonction. On dit lui, c'est un garçon. On voit que c'est un garçon. Il est fait tout exactement comme un garçon. Et elle, c'est une fille. Elle est faite tout comme une fille. Elle a un corps de fille et un visage de fille. On se pose pas de question puisque c'est écrit sur la pancarte.

On s'offre une belle vie de pancartes.

C'est pour ça qu'on veut toujours des bébés.

Pour continuer à s'offrir de nouvelles pancartes de belles vies pré-mâchées.

Le gars, il arrive avec sa tragédie entre les mains. C'est écrit. Sa tragédie, c'est son devenir chauve. Il le sait dès le début que ça lui pend au nez. Et son cri primal, au bébé garçon, c'est ça : la trouille du devenir chauve. Il fout la tête dehors, et il gueule à pleins poumons parce qu'il connaît l'histoire.

Les filles c'est la même chose, mais version seins qui tombent, fesses qui s'aplatissent, et peau qui se flétrit. Elles ont beau lutter toute leur vie pour se faire croire que, s'habiller bien serré, mettre des wonder-brass en sous couche, les fesses molles, la cellulite et le nichon qui tombe, on voit que ça. Et elles peuvent brailler, hurler à l'injustice dès la première seconde d'existence, c'est foutu. Elles sont dans la machine, elles s'en sortiront pas.

Ca, c'est le premier instant.

Et puis on grandit.

Et on oublie tout jusqu'au grand final.

Les dix ou vingt dernières années de la vie, ça nous re-saute d'un coup à la figure, et c'est pour ça qu'on perd la boule. C'est le choc extrême du total recall : on se rend compte qu'on savait tout, et qu'on a commis l'énorme erreur de l'oublier. On s'en remet pas. Les vieux perdent pas la mémoire :

ils la retrouvent d'un coup, et ça leur fait trop d'oxygène dans le cerveau. C'est pour ça qu'ils délirent. Mais en vérité, c'est entre dix et et cinquante qu'on a les neurones les plus abîmés. Ces quarante années là, c'est le moment où on est vraiment hors-zone. Un terrible moment de quarante années pendant lequel on essaie de se faire croire qu'on est immortels. Y'a que les tarés qui pensent être immortels.